

# CE N'EST QU'UN AU-REVOIR !



Au moment, où je vais attaquer ma 10<sup>e</sup> année comme président de notre belle et prestigieuse association, l'heure est venue de passer le relais et de transmettre le fanion à une génération nouvelle. Le but de ce transfert est double : d'une part, ne pas donner l'impression de s'accrocher à sa fonction de « Président », comme c'est malheureusement

le cas dans un certain nombre d'associations du monde combattant ; et, d'autre part, faire couler du sang neuf dans nos veines, pour permettre un regard nouveau. Je remercie Ghislain Gomart d'avoir accepté d'assumer cette fonction... ou cette charge. Je précise qu'il est de la promotion « Général de Monsabert », soit juste dix ans après la mienne, ce qui permet à notre association de rester jeune, en insufflant un regard nouveau, qui sait en même temps tenir compte des leçons du passé. Je le remercie sincèrement, car je dois reconnaître que ce ne fut pas très facile de trouver un successeur, saint-cyrien de cette génération, disponible et, surtout, volontaire. Pour rassurer nos membres et notre environnement, je resterai à ses côtés, comme vice-président, chargé d'œuvrer à la continuité, ou plutôt à la « permanence », notamment par ma présence à Paris.

Je ne voudrais cependant pas quitter cette fonction sans rendre hommage à Saint-Cyr et, mieux que cela, en mettant en valeur l'esprit saint-cyrien, celui qui nous a toujours fait vibrer depuis notre entrée à la Spéciale. À cet égard, je voudrais citer, non pas un saint-cyrien, mais un ancien président américain, Théodore Roosevelt qui, dans un discours prononcé en France (à la Sorbonne), peu de temps avant la première guerre mondiale, rendit hommage aux « hommes d'action » en ces termes :

*« Ce n'est pas le critique qui compte ; pas celui qui montre comment trébuche l'homme fort ou comment le chef aurait pu mieux faire. Le crédit revient à l'homme qui est réellement dans l'arène dont le visage est souillé par la poussière, la sueur et le sang ; qui lutte vaillamment ; qui fait des erreurs, parce qu'il n'existe pas d'effort sans erreur, mais qui se bat pour accomplir des actes ; qui se dépense pour une noble cause ; et qui au mieux connaîtra à la fin le triomphe du bel accomplissement et qui, au pire, s'il échoue, échouera pour le moins en osant bravement, de sorte que sa place ne sera jamais avec ces esprits froids et timorés, qui ne connaissent ni victoire, ni défaite ! »*

Il faut reconnaître que La Spéciale continue de former et de forger des hommes – et des femmes – d'action et que chacun d'eux sera marqué à jamais par cette

formation, que ce soit pendant leurs années de service, dans le monde civil et même une fois retirés des affaires courantes.

La Spéciale fait mieux que cela, puisque les sous-lieutenants qui en sortent sont titulaires d'un master, qu'il s'agisse du diplôme d'ingénieur des systèmes d'armes (ISA) ou celui d'expert des conflits armés (ECA). Après cette formation académique, qui permet à La Spéciale d'avoir le statut de « Grande École », les sous-lieutenants vont entrer réellement dans l'action et cela pendant près de dix ans via leurs affectations en corps de troupe.

« Entrer dans l'action » sous-entend qu'ils auront à « gérer » plus d'une centaine de soldats à la tête de leur unité élémentaire, mais surtout qu'ils doivent se tenir prêts à être engagés en opérations et y risquer leur propre vie, comme celle des soldats qu'ils vont commander.

C'est bien cet équilibre entre la pensée et l'action, relativement unique pour une grande école, qui fait la spécificité et l'honneur de la Spéciale. Dans la pratique, on retrouve cet équilibre dans trois des qualificatifs essentiels des officiers qui y ont été formés : la générosité, le courage et la fraternité.

La générosité car, d'emblée, partant du fait que chacun doit être disponible 24 heures sur 24, on ne compte plus son temps ; ce qui prime reste avant tout la mission et surtout le fait de la remplir de son mieux et donc de faire passer cette finalité avant ses contraintes personnelles.

Le courage, mais pas uniquement le « courage du grand soir », celui où il faudra affronter la mort, ou plutôt risquer sa propre vie face à l'adversaire. Surtout le courage quotidien, celui qui ne fait pas de bruit et qui consiste à toujours remplir sa mission de son mieux, parfois contre son gré, quand le sens de la discipline l'emporte.

La fraternité qui, surtout aujourd'hui, dans un monde marqué par l'individualisme et l'hédonisme, prend une dimension essentielle. D'abord dans la vie quotidienne, ce que l'on appelle généralement la cohésion ; puis en opération, grâce à cette expression magnifique qu'est la « Fraternité d'armes ».

Comme toujours toutes ces valeurs se retrouvent dans le cri qui unit tous les saint-cyriens :

« Chic à Cyr ! »

**Général d'armée Bruno Dary**  
**Président de La Saint-Cyrienne**